

**Thierry AIMAR**  
**HAYEK**  
***Du cerveau à l'économie***  
**Éditions Michalon, Paris, 2019**

Pour Thierry Aimar, Friedrich Hayek (1899-1992), prix Nobel d'économie est « *un auteur autant critiqué que méconnu* ». Et il se propose, dans ce livre court et clair, de nous le faire mieux connaître et de dépasser les incompréhensions dont il serait la victime, tant celles de ceux qui le chargent de tous nos maux, que celles de ceux qui l'utilisent pour justifier les excès de leurs positions soi-disant libérales.

Il faut bien reconnaître que je sors de ma lecture en ayant modifié (un peu) ma vision, nourrie de on-dit et de préjugés rapides : Hayek chantre d'un libéralisme économique anti-étatique, un partisan du libre-échange généralisé sans régulation autre que le marché... A l'arrivée, tout cela n'est pas vraiment faux, mais le chemin qui y mène est très différent de ce que je pouvais imaginer. Et, comme avec John Stuart Mill, il y a, caché dans l'économiste, un moraliste que je qualifierais au minimum d'optimiste, pour ne pas dire naïf.

Avant l'économie, Hayek s'est intéressé au cerveau, ou plutôt à la conscience et donc à l'immensité de notre ignorance, non seulement en ce qui concerne le monde, mais aussi à l'égard de nous-mêmes, de nos processus internes, de choix et de décision. C'est à partir de cette immense ignorance des processus qui nous animent qu'Hayek en conclut l'impossibilité d'un contrôle centralisé et rationnel de nos décisions tant politiques qu'économiques. Privilégiant ce que Thierry Aimar appelle « l'intropreneuriat », c'est-à-dire la connaissance de soi, toujours incomplète, Hayek la voit comme au service de la satisfaction de plus en plus stratégiquement adaptée des besoins, pour lui individuels, c'est-à-dire plus singuliers que communs et collectifs.

La subjectivité des besoins et l'immense part d'ignorance de soi et des autres conduisent à penser qu'aucun dirigisme ne peut harmoniser les échanges. C'est donc le marché et sa main invisible (Adam Smith) qui, par la concurrence, permettront aux entrepreneurs de répondre à ces besoins et aux acteurs de s'ajuster les uns aux autres. Moins cette concurrence et ce marché seront contrôlés, plus l'ajustement sera fin et, peut-on même espérer, producteur de bien être, « juste » donc dans une vision utilitariste. Ainsi, la seule économie « rationnelle » se construit-elle grâce au jeu, *libre et non faussé* bien sûr, de la subjectivité de ses acteurs !

Si Hayek magnifie l'entrepreneur, celui qui innove et apporte davantage de bien-être à ses contemporains, il n'oublie pas pour autant l'importance d'un tissu d'habitudes héritées de l'expérience, des « *règles de juste conduite* » accumulées au fil du temps. Mais cette base ne doit pas empêcher les découvertes et les inventions ; elle doit au contraire en protéger la possibilité.

Reste que le marché est à la fois fin et moyen de tout. Même la monnaie, si on veut éviter les crises liées au décalage entre l'investissement réellement productif et la quantité de monnaie émise, devrait devenir, puisqu'il n'y a plus d'étalon or, un produit sur un marché libre et concurrentiel. Dommage donc qu'il soit mort en 1992, avant le lancement du *libra* (sic) par Facebook, sa propre monnaie privée, en plus de l'existence effective du bitcoin.

Mais Hayek n'échappe pas me semble-t-il à sa propre critique. Si la conscience d'un individu, ou d'un groupe d'individus, quels que soient leurs qualités personnelles, ne peut totalement maîtriser la complexité des échanges, pourquoi ce qu'il propose serait une solution si valable ? Thierry Aimar nous dit

que Hayek s'oppose à une justice distributive qui, imposant l'égalité, fausse le jugement et devient injuste pour la diversité des mérites. « *Ce n'est pas l'inégalité des positions qui doit être combattue. On doit simplement veiller à ce que chacun dispose des mêmes chances de participer au jeu catallactique (= de la concurrence dans les échanges) et d'autre part, que ceux qui bénéficient des positions avantageuses sur le marché n'utilisent pas la loi, la réglementation ou d'autres formes de collusion pour empêcher leurs compétiteurs de prendre leur place.* » (p 85). Yaka ! Mais on ne sait pas qui est « on » qui doit, « simplement » - effectivement, autant que ce soit simple ! - « veiller » - comment ? avec quel moyen ?... sur « *les mêmes chances* » - autre nom de l'égalité ?... Ces bonnes intentions visiblement savent à quoi elles se heurtent : l'abus de pouvoir, l'élimination des concurrents par tous les moyens, et la rente de situation qui ne se laissera pas si facilement déloger. C'est bien là que l'existence d'un État séparé des pouvoirs du marché se révèle indispensable. État que Hayek semble concevoir toujours comme « planiste ». Il aurait pu au moins lui reconnaître un rôle important en tant que gardien et protecteur des règles du jeu concurrentiel, l'expérience montrant que l'autocontrôle ne fonctionne guère sur un marché sauvage ! Si « *l'ignorance et l'orgueil sont à la source des crises économiques* » (p 31), Hayek ne nous dit pas comment les éradiquer ou en limiter les effets négatifs. Il y a aussi un marché des haines qui, à être libéralisé comme il le semble aujourd'hui, ne porte guère remède, ni aux ignorances, ni à l'orgueil.

En restituant la logique hayekienne, partant du fonctionnant cérébral individuel (mais un cerveau seul peut-il réellement fonctionner ?) et du constat de notre immense ignorance, il est logique de déboucher sur une réflexion à propos de l'auto-organisation des systèmes humains. De là à en conclure que le marché peut suffire, c'est visiblement faux. Une fois encore, cela suppose des individus très *fair play*, ayant une conscience morale respectueuse des différences, aux passions apaisées, avec une tolérance bienveillante enracinée dès la naissance, et une capacité à perdre avec le sourire... Est-on si loin d'un Homme idéal comme les pires totalitarismes voulait le faire advenir ? La différence, c'est que là on le suppose déjà là. Je le cherche sur le marché... et je ne le vois pas, cet homme. Il est peut-être trop affairé à faire de bonnes affaires...

Hayek fait ce qu'il reproche aux partisans d'une économie planifiée ; il pense que la solution repose sur une logique et une seule...

Il est vraiment temps que je me mette à la rédaction de mon ouvrage toujours fantôme sur « *les trois logiques de l'échange.* » !<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> En attendant son hypothétique rédaction, on peut en lire l'essentiel sur [www.frbalta.fr](http://www.frbalta.fr), au B A BA de la systémique numéro 11 (décembre 2002 et mars 2003) : « *échanger, devoir, donner.* »